

Création 2020/ Titre en cours

Pièce chorégraphique de Thomas Chopin pour 5 danseurs

Création en Janvier 2020

Production L'infini Turbulent



Sommet contre le G20 – Hambourg, Juillet 2017

Co-productions et pré-achats (en cours):

T.U Nantes (acquis)
CNDC Angers (acquis)
Le Sablier Normandie (acquis)
Beaumarchais (acquis)

CCN Nantes
CDC Le Gymnase
CDC Toulouse

Subvention (acquis) :

Département de Seine St Denis / Résidence In Situ

Bourse (acquis)

Beaumarchais-SACD / Aide à l'écriture Danse

Planning (en cours de réalisation):

2017: 1ère semaine de recherche
2018 - 2019: 7 semaines de création
Janvier 2020: 2 semaines de création/Première

Distribution (en cours):

Direction/Chorégraphie: Thomas Chopin
Dramaturge associé: Vincent Poymiro
Interprétation: Benoit Armange, Anne-Sophie Gabert, Simon Tanguy, Johanna Levy,
Nordine Hamimouch
Création lumières: Antoine Duris
Création sonore: Anthonin Leymarie
Costumes: Sonia Bosc

Pour cette création la Cie l'infini Turbulent est accompagnée par Bora Bora
Production
Administration / Production: Aurore Stalin
Production / Diffusion: Karine Bellanger

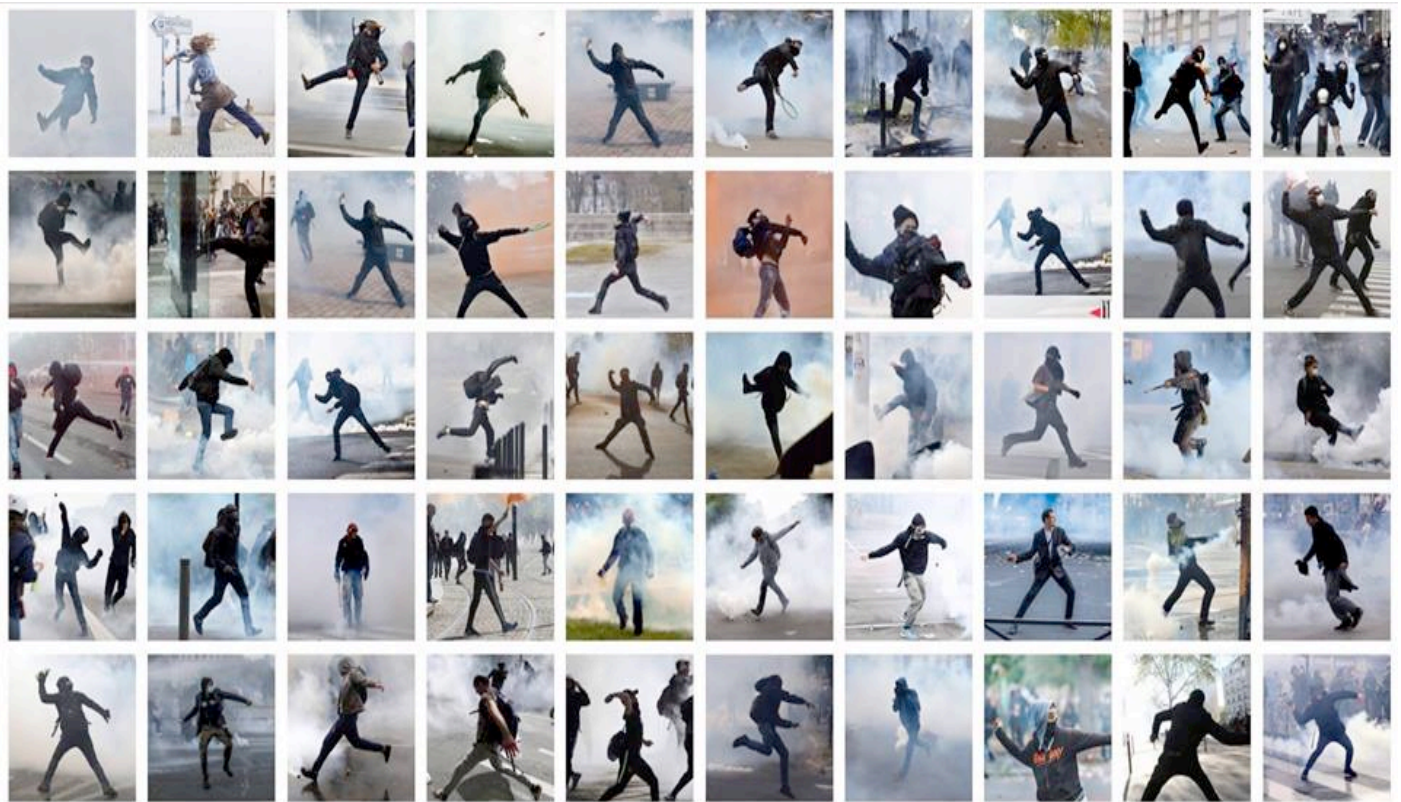
Note d'intention

Je suis né au milieu des années 70 quelques temps après Mai 68. Mes parents tenaient une librairie indépendante où se vendaient les ouvrages de contre-culture de l'époque : littérature, bande dessinée, presse... Je me suis nourri durant toutes ces années de jeunesse de ces écrits et de cette excitation libertaire présente dans mon entourage. L'idée de révolution était dans l'air du temps, elle s'appliquait «ici et maintenant».

J'ai toujours été fasciné par les mouvements des peuples qui s'opposaient à l'ordre établi. Régulièrement je me rends dans les manifestations en « observateur participant ». Je me pose toujours la question de leur intérêt dans l'histoire et la politique. Est-ce que la politique se fait dans la rue ? Régulièrement les hommes politiques nous disent que ce n'est pas la rue qui gouverne. Malgré tout, à différents moments de l'histoire, des mouvements d'opposition nés dans la rue ont permis de faire tomber le pouvoir : lors du Printemps arabe en Tunisie et en Egypte ou encore en Ukraine en 2014. Souvent on rétorque que ces mouvements suscitent beaucoup d'espoirs mais se soldent par un retour à un nouvel ordre qui est souvent pire qu'avant. Soit. Bien que les défaites soient beaucoup plus importantes que les victoires, le peuple redescend constamment dans la rue, et ce, dans le monde entier.

A partir de là se pose la question de ce que nous raconte ces manifestations. Ce que j'ai pu constater et ressentir c'est que le peuple a besoin de se retrouver pour évaluer régulièrement sa puissance. Nous descendons dans la rue pour nous voir et se rassurer de notre existence. Nous sommes présents dans l'espace donc nous existons en tant qu'entité. Descendre dans la rue est déjà entrer en action. Par l'action nous nous sentons vivants et remplis d'espoir. Sentir que des mouvements de foule peuvent déborder révèle la force sous-jacente de nos masses.

Ma pièce précédente, *Ordalie*, interrogeait la capacité de l'individu à se régénérer par la prise de risque. Cette nouvelle création élargit la réflexion au groupe. Comment une population se transforme par la révolte face à l'ordre établi en utilisant son corps comme moyen d'action ?



Notes chorégraphiques

« Se soulever, c'est jeter au loin le fardeau qui pesait sur nos épaules et nous empêchait de bouger » Georges Didi-Huberman

Partout dans le monde, les effets de la crise attisent la colère et réveillent les mobilisations. Orpheline de l'idéologie marxiste, la révolte semble avoir pris le pas sur la révolution. C'est le temps des émeutes.

En 2009, 500 émeutes ont éclaté aux quatre coins du monde, en 2013 plus de 2000 émeutes embrasaient la planète. Sans compter les renversements des dictateurs dans les pays arabes et les pays de l'Est, le mouvement des indignés, Occupy Wall street, le mouvement contre la loi travail en France, les mobilisations populaires en Grèce et les soulèvements au Brésil contre les politiques d'austérité. N'oublions pas, enfin, les révoltes des banlieues sans slogans ni mots d'ordre, qui restèrent cantonnées aux périphéries dans la France de 2005, et celles qui gagnèrent les centres villes, comme en Angleterre durant l'été 2012.

Les modes opératoires ont changé, on dresse moins de barricades. On s'immobilise sur les places ou on s'agite dans tous les sens pour surprendre les forces de l'ordre. On allume des feux, on détruit les symboles du capitalisme ou de l'état. La révolte est devenue un langage pour ceux qui n'ont pas accès à la parole ou à la représentation politique, les jeunes et les pauvres.

L'espace:

Toute insurrection a un lien avec l'espace. L'espace physique, mental, intime... Les protagonistes tenteront de gagner ou de récupérer de l'espace et de le garder. Cette dynamique nous renvoie au mouvement des places (Maidan, place Tahrir, place de la République à Paris) et à celui des ZAD comme Notre Dame Des Landes.

Les corps traceront les lignes de la scénographie. L'espace est urbain. La scénographie emprunte à la guerre, il y a des lignes de front, dans les rues mais aussi sur les places. Nous travaillerons sur la ligne et le cercle dans des oppositions constantes entre l'extérieur et l'intérieur. Ces lignes varieront constamment suivant l'ennemi désigné.



Emeutes de Vancouver – 2011

Le poids:

Le poids du monde, le poids de la misère et le poids qui nous terrasse après un deuil. Le deuil est la première force du soulèvement. Sortir de l'accablement et de la prostration. Il en faut de la force pour se remettre à bouger, cette force prend racine dans la vitalité et le désir de liberté.

Le soulèvement:

Soulever son corps, se mettre debout, se redresser comme un volcan qui s'élève. Le corps collectif devient une puissance. Une danse dionysiaque. Jeter les fardeaux pour les mettre à distance, s'en débarrasser ou les détruire. Ce qui nous soulève ce sont nos désirs et la puissance qu'ils nous donnent. Nos désirs de renouveau, du changement, de la révolution. Espoir que plus rien ne sera comme avant. La foi et la croyance.

L'inversion énergétique et formelle:

Comment le geste se transforme par les changements d'état ? Des bras levés pour supporter le poids, les bras levés pour protester. De la fête à la révolte. Le passage de la joie à la colère. Comment les émotions modifient le corps et inversement ?

Les gestes:

Profusion de gestes, jaillissement de l'animalité, multitude d'affects. L'émeute est une situation de gestualité absolue. Michaud parle de «gestes de dépassement». Ces gestes se transmettent, survivent par transmission mimétique dans le temps. Les gestes de révolte viennent des profondeurs de l'être et de l'histoire.

Costumes:

Une attention particulière sera portée aux costumes. Les protagonistes seront à la fois vêtus de noir pour mieux disparaître, mais aussi colorés et masqués pour l'esprit du carnaval. Les costumes renforceront la silhouette des combattants pour que se dessinent des calligraphies guerrières. Nous chercherons des masques pour rendre les visages invisibles et mettre l'accent sur les corps.

Son:

Le son provenant des révoltes filmées ces dernières années servira de base. Ces archives sonores sont très percutantes et nous entraînent dans la transe. Nous avons l'impression que cela ne s'arrêtera jamais, nous ressentons à travers ces ambiances sonores le jusqu'au-boutisme des révoltés. S'y ajoutera le son direct provenant du plateau, des corps en mouvement qui s'affrontent et qui tapent le sol pour se donner du courage. Il y aura peu de musiques enregistrées contrairement à Ordalie. Ce parti pris brut contrastera avec une écriture chorégraphique abstraite.



Manifestation contre la loi travail – Paris, Printemps 2016

Notes dramaturgiques:

Mes pièces s'articulent toujours autour d'une mise en récit. Sur la base de ce fil narratif, je construis de la matière visuelle, physique et sonore, laquelle surgit de l'action sans illustrer le sens. Cette structure apparaît et disparaît au cours de la création comme un vestige.

Je coupe volontairement pour accélérer le récit, omettre des actions, passer d'une sphère à l'autre. Une atmosphère de divagation s'installe comme un rêve éveillé composé de souvenirs, de sensations et d'images. Je joue avec l'ellipse. Le montage est aussi utilisé à l'intérieur même des scènes par le fondu-enchaîné ou la coupe. Un rapport au temps différent s'impose, en quelques minutes quelques heures sont passées.

Le montage s'applique également aux registres esthétiques (figuratif, abstrait, expressionniste...) et aux registres performatifs (danse, théâtre, cirque...). Le passage d'un registre à l'autre constitue un langage.

Quelques sources :

Essais :

Les enfants du chaos, Alain Bertho 2016

La violence révolutionnaire, Isabelle Sommier 2008

Article :

Les nouvelles logiques de la révolte, François Cusset dans La Revue du Crieur 2015

Catalogue d'exposition :

Soulèvements, Georges Didi-Huberman 2016

Romans :

Les Renards pâles, Yannick Haenel 2013

A l'abri du déclin du monde, François Cusset 2012

Cinéma :

Le fond de l'air est rouge, Chris Marker 1977

Internet :

Taranis News, Doc du réel...



Manifestation contre le barrage de Sivens - 2014

L'équipe de création

Thomas Chopin : Après l'obtention d'une Licence d'Histoire à la Faculté des Sciences Humaines de Nantes et une pratique acharnée de la glisse et du cirque, il se forme au théâtre, au clown et à la danse contemporaine (T.U de Nantes, Théâtre Le Samovar). Il co-fonde et dirige la Cie L'intestine de 2001 à 2003. Il crée des pièces chorégraphiques et burlesques *Un jour tout ira mieux* et *On verra demain*. En 2012, il fonde la compagnie L'infini Turbulent et crée la pièce *Ordalie* en 2014 au CDC de Roubaix et au Festival Les Incandescences. Cette pièce obtiendra le premier prix du Groupe Geste(s) / DGCA. Depuis longtemps, en parallèle, il trace un parcours d'interprète. Il danse pour Nasser Martin-Gousset dans *Peplum* créé à la Maison de la Danse de Lyon et au Théâtre de la Ville, pour Karine Pontières dans *Lamali Lokta* et *Phebus et Borée*. En cirque, il participe aux expérimentations sur *La Machine à jouer* de Camille Boitel et en rue à la pièce de Philippe Ménard et Alexandre Pavlatta *Homo Sapiens Burocraticus*. Au théâtre il joue quelques clowns et bouffons dans *La Nuit des rois* de Shakspeare, un anarchiste dans *Les Hommes de rien* de E. Labrusse et des victimes et des bourreaux dans *Preparadise Sorry Now* de R.W. Fassbinder.

Vincent Poymiro: Scénariste. Après des études de lettres à Bordeaux et des débuts dans le journalisme et le spectacle vivant, Vincent Poymiro s'oriente à partir de 1998 vers l'écriture de scénario. En 2004, il rencontre Raphael Nadjari et collabore avec lui comme co-scénariste sur «Tehilim», sélectionné en compétition officielle au 60ème festival de Cannes. Ils travaillent actuellement ensemble sur plusieurs projets, notamment sur le continent nord-américain. Parallèlement, Vincent Poymiro a collaboré avec des gens aussi différents que Michel Muller, Sébastien Lifshitz, Nadav Lapid et le Saïan Supa Crew. Il a co-écrit les 3 saisons d'«Ainsi Soient-ils», série sur l'Eglise catholique qu'il a créée pour ARTE.

Antonin Leymarie : Interprète, compositeur et batteur. Après une formation de percussionniste classique au conservatoire du 10^e arrondissement à Paris où il a également étudié le piano, il a travaillé les percussions mandingues et maliennes avant de se dédier à la batterie. C'est en tant que batteur et compositeur qu'il a collaboré pour la première fois avec Joël Pommerat pour *Cet enfant* (2006). Depuis *Pinocchio* (2008), il a composé de la musique pour tous les spectacles de l'auteur-metteur en scène. Antonin Leymarie évolue également avec plusieurs groupes, notamment La Compagnie Imperial, le Magnetic Ensemble, le Surnatural Orchestra et il joue en *live* avec le cirque Les Colporteurs depuis une quinzaine d'années.

Simon Tanguy: À 21 ans, il obtient une licence de philosophie à Rennes, s'initie à la danse contemporaine, et poursuit une formation au théâtre physique et au clown à l'école du Samovar (Paris). En 2011, il est diplômé de la SNDO School for New Dance Development, conservatoire national d'Amsterdam. Il a dansé comme interprète avec des chorégraphes comme Boris Charmatz, Deborah Hay, Maud Le Pladec, Jeanine Durning. En 2011, il crée le solo Japan, coproduit par le théâtre de la Ville de Paris et reçoit le prix ITS chorégraphie à Amsterdam en 2011. Le trio Gerro, Minos and Him a reçu le 2ème prix Danse Élargie 2010 au Théâtre de la Ville de Paris et le prix de la meilleure chorégraphie à la Theater Haus de Stuttgart.

Johanna Levy: Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Lyon et formée à l'école Maurice Béjart en Suisse, elle s'installe à Londres où elle danse pour différentes companies. De retour en France Johanna danse pour Juha Marsalo et Raphaëlle Boitel, performe pour le plasticien Alex Ceccetti, pour Léna Massiani, et rejoint la Compagnie Eco pour « Peau d'Ane » créée au Théâtre National de Chaillot. En parallèle Johanna signe la chorégraphie pour plusieurs groupes de musique dont The Do et BB Brunes. Puis elle fonde la compagnie Ten.

Anne-Sophie Gabert: Elle est d'abord formée à la gymnastique avant de découvrir la danse par le biais de l'improvisation. En 2006, elle obtient un master en Arts du spectacle et poursuit ensuite sa formation à la Turku Polytechnics Arts Academy en Finlande. Elle intègre en 2008 la formation professionnelle «extensions» du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse où elle rencontre Mark Tompkins, Germana Civera, Sophie Perez et Xavier Boussiron, Nordine Benchorf...En 2011, elle co-fonde La Fabrique Fastidieuse avec Julie Lefebvre. Anne-Sophie collabore actuellement avec Thomas Chopin, Héloïse Desfarges et Gordi Galli.

Benoît Armange: Danseur et comédien, il a développé son identité artistique auprès de divers artistes et compagnies tels que Michèle Anne De Mey, Carolyn Carlson, Juha Marsalo, Tango Sumo, Escale et Thomas Chopin. Il se forme à la danse avec la compagnie "LaDaïnhã" en 1997 puis en 2003 il suit la formation pour danseurs professionnels au CDC de Toulouse. Benoît Armange continue ses recherches au sein de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Il est actuellement en création pour un spectacle jeune public (wolf child) avec la chorégraphe Lisi Estaràs.

Sonia Bosc: Formée comme costumière, elle travaille d'abord comme assistante à l'Opéra de Paris et dans les Ateliers Caraco, Mantille et Sombrero, Folies Bergères, Festival d'Avignon, CNSMSDP... Elle crée en parallèle ses propres costumes pour des spectacles de danse (CNDC d'Angers, compagnie « la scabreuse »), du théâtre contemporain (Violaine de Carné, Lucie Vallon, Cécile Fraysse, Jean Christophe Blondel...). Elle crée aussi pour des opéras et opérettes : Cendrillon par E.

Cordoliani, et pour JR. Vesperini Douce et Barbe Bleu à l'Opéra de Lyon, La Traviata à Limoges et à Rennes.

L'infini turbulent

La Cie l'infini turbulent a été créée en 2012. Elle développe le travail artistique du chorégraphe Thomas Chopin.

Ses principales influences sont les cultures populaires et les sciences humaines et sociales.

« Ce que je mets sur le plateau, je l'ai traversé. J'ai besoin de connaître physiquement les événements que je veux mettre en scène. Je pratique le corps social comme discipline ! et je tente d'en livrer une approche totalement distancée, non dénuée d'affect, presque sociologique. Une étude de cas. De l'université je n'ai pas lâché la pratique bibliographique, je l'applique à mon processus de création. »

La compagnie contribue au développement des rencontres interculturelles et à la sensibilisation des différentes populations au spectacle vivant et à l'art par le biais de la diffusion, de la formation et de tout autres moyens de transmission.

(Elle apporte également les spécificités de sa recherche artistique à différents artistes interprètes, metteurs en scène et autres sous forme de stage, d'assistantat et de conseil.

Contacts :

L'infini Turbulent
c/o Dynamo
99 rue de Stalingrad
93100 Montreuil
linfini@hotmail.com
0663611552

Administration / Production: Aurore Stalin – austalin@borabora-productions.fr

06 79 05 44 86

Production / Diffusion: Karine Bellanger – bellanger.ka@gmail.com

06 75 94 70 46

